

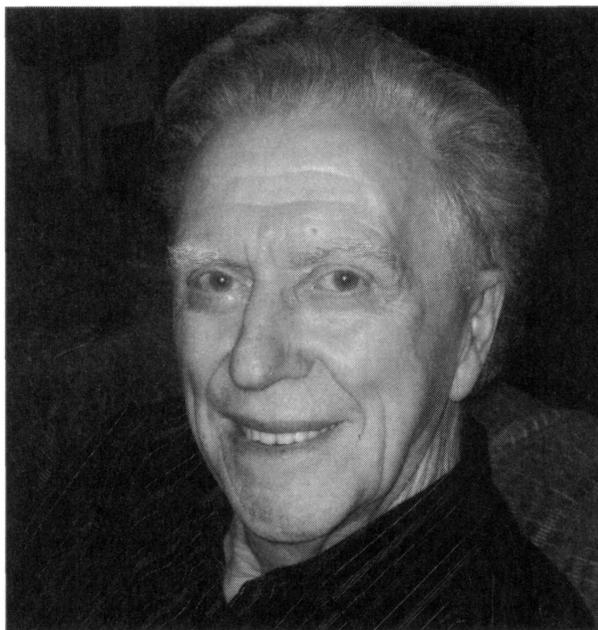
Marcel Hudon

VOUS AVEZ CONNU UNE LONGUE CARRIÈRE dans le monde de la documentation. Quelles sont les réalisations dont vous êtes le plus fier ? Avez-vous des regrets ?

Ma carrière en documentation s'est échelonnée sur près de 40 ans (1947-1986), toujours à la Bibliothèque de l'Université Laval à Québec. Ai-je choisi cette profession ? Je dirais que c'est plutôt elle qui m'a choisi ! En relisant, dans un récent numéro de cette même revue, le texte que je signalais en hommage à un éminent collègue récemment disparu, le regretté Pierre Matte, je me suis rendu compte que notre venue à la profession avait suivi des voies presque similaires : cours classique, court « stage » de vie religieuse, puis hésitations entre diverses avenues. Pour ma part, le journalisme — sportif en particulier — ainsi que l'enseignement m'intéressaient. Mais on me déconseillait de grandes études en raison d'une santé fragile. Pourtant, j'ai encore bon pied, bon œil, à 83 ans !

Donc, après une « année sabbatique », le hasard faisant bien les choses, un ami prêtre au Séminaire de Québec m'informait qu'il y aurait peut-être un poste pour moi à la bibliothèque de l'Université Laval. Me voilà donc, plein d'espoir, devant le directeur de l'institution dont la seule question d'entretien fut : « Quand pouvez-vous commencer ? » C'est là qu'a débuté une carrière qui m'a mené d'homme à tout faire jusqu'à directeur-adjoint de la bibliothèque. Je suis particulièrement fier d'avoir été là, à la naissance de cet outil de prestige qu'est devenu le *Répertoire des vedettes-matière* de l'Université Laval, fier également de m'être, à 35 ans, exilé à Washington, D.C., avec mon épouse et trois enfants de un à six ans (dont l'aînée est aujourd'hui professeure à l'EBSI et directrice de la présente revue), pour y devenir titulaire, avec assez de brio, d'une maîtrise en bibliothéconomie. L'anglais, que je possédais alors, me venait un peu des cours au séminaire, mais surtout des films que j'ai vus dans ma jeunesse, car, avant 1945 à Québec, presque tous les cinémas présentaient des films en anglais seulement.

Des regrets, je pourrais sans doute en avoir, car j'ai refusé quelques postes prestigieux qu'on m'avait offerts, mais je n'ai jamais été un homme de regrets, et ma carrière m'a comblé à tous points de vue.



Marcel HUDON
mar52cel@videotron.ca

Comment voyez-vous le contexte de l'époque, les moyens dont vous disposiez par rapport à ce que l'on observe actuellement ?

Les lignes qui précèdent en ont sans doute fait sourire plus d'un. Et pourtant, c'était ainsi, et des collègues, à la même époque, ont sûrement vécu des situations semblables. Il faut se souvenir qu'en 1947 la formation universitaire en bibliothéconomie était fort loin de ce qu'elle est aujourd'hui. À Montréal et à Ottawa se donnaient des cours conduisant à un diplôme, tandis qu'à l'Université Laval, on dispensait un cours assez sommaire menant à un certificat plus ou moins reconnu. J'ai d'ailleurs été chargé de cours dans ce programme destiné à des personnes déjà engagées dans la profession et désireuses d'améliorer leurs connaissances et d'obtenir un « papier » leur assurant une meilleure reconnaissance dans leur milieu.

Comme j'ai été catapulté dans le catalogue, en début de carrière, je peux témoigner qu'on était bien loin de l'ordinateur, des catalogues automatisés et de la numérisation. Cependant, nous disposions de tous les outils de la *Library of Congress* : tables complètes de classification, répertoire de vedettes-matière (en anglais, évidemment), qu'il fallait traduire et adapter, mises à jour que nous